

B. MONTHUBERT
SAINT-RÉMY-sur-CREUSE (Vienne)

Bibliothèque **de** **T**ravail

Supplément au numéro 386 du 3 décembre 1957

20

COULEURS D'AUTOMNE

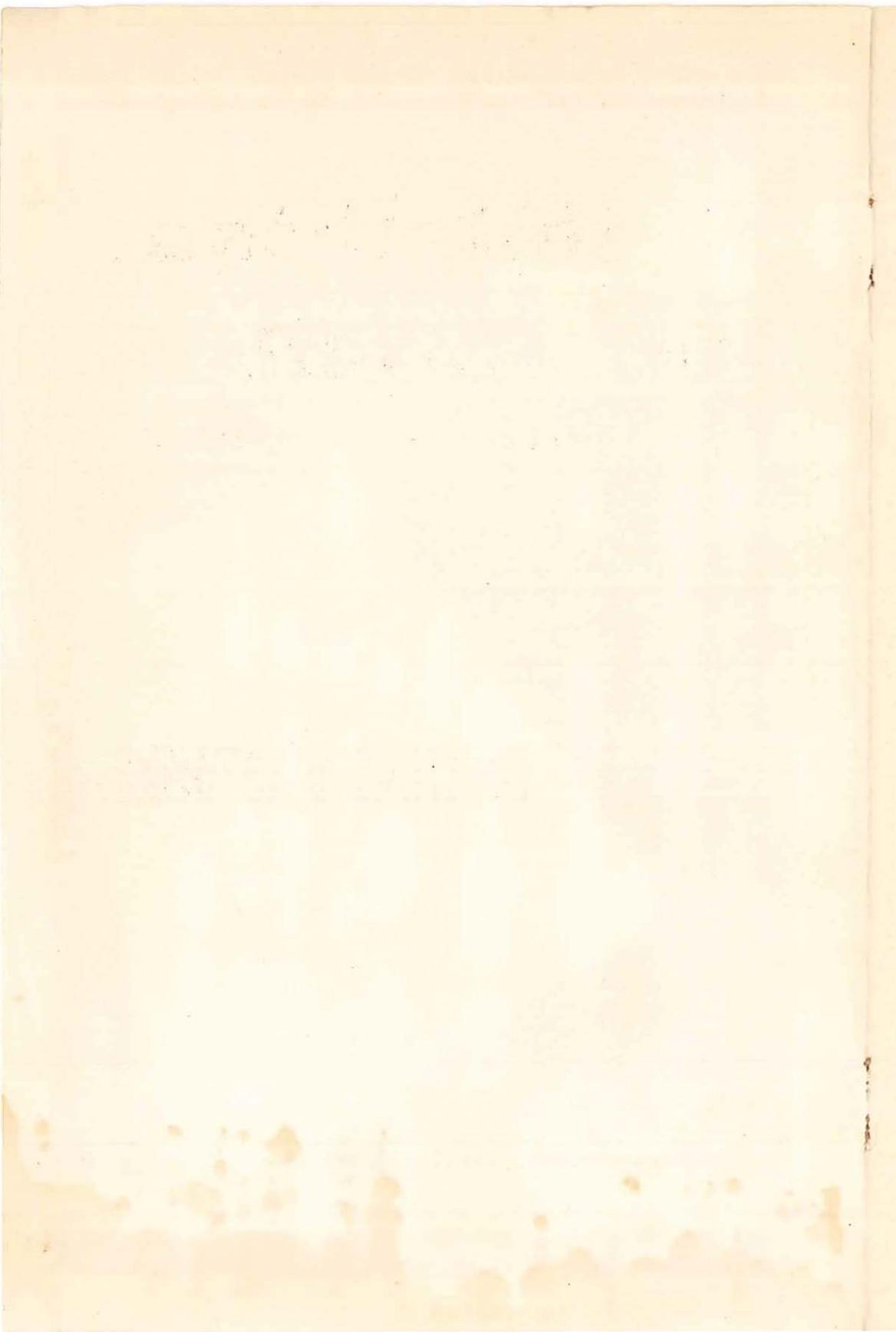
Textes recueillis par

G. JAEGLY

M. LEROY

M. VERGNE

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES



BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Textes d'Auteurs

COULEURS D'AUTOMNE

Textes recueillis par

JAEGLY-LEROY

et

VERGNE



EDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

S O M M A I R E

QUELQUES POEMES

L'Automne (F. Fabié)	P. 3
De l'or ! de l'or ! (J. Rameau)	P. 4
Les beaux fruits (H. Chantavoine)	P. 4
L'Automne (Lamartine)	P. 5
Rondel d'octobre (R. Cortat)	P. 6
L'Arbre Rouge (Burnat Provins)	P. 6

L'AUTOMNE EST VENU

Arrière-saison (P. Colin)	P. 7
Couleur du ciel (P. Morand Ed. Jaloux)	P. 7
L'Automne (M. Tinayre)	P. 8
Vers l'Automne (.....)	P. 9
Images d'automne (J. Renard)	P. 10

AU JARDIN - FLEURS ET FRUITS

Bel après-midi d'automne (M. Tinayre)	P. II
Au jardin en automne (D. Rops)	P. II
Notations d'automne (R. Rolland - Balzac - Colette - A. Theuriot)	P. 12

BOIS ET FORETS

L'automne dans les bois (J. Nesmy) ...	P. 13
Dans la forêt (P et V. Margueritte ...	P. 13
La forêt en automne (M. Tinayre)	P. 14
Forêt d'automne (R. Behaine)	P. 15
La splendeur des arbres (A. Thierry) ..	P. 15

PAYSAGES

Paysage d'automne (C. Milosz)	P. 16
Automne parisien (L.P. Fargue).....	P. 16
L'Automne à Versailles (H. Regnier)...	P. 17
Automne Limousin (Ch. Sylvestre) ...	P. 17
L'automne au Pays basque (P. Loti) ...	P. 18
Automne en Savoie (A. Theuriot)	P. 19
Automne Méridional (F. Fabre)	P. 20

BEL AUTOMNE

L'automne à la campagne (Colette).....	P. 21
L'automne (E. Le Roy)	P. 22
Les teintes de l'automne (R. Bazin)...	P. 22
L'automne, sous la pluie (L. Reymont)	P. 23
Plaisirs d'automne (G. Droz)	P. 24

L ' A U T O M N E

A toute autre saison je préfère l'automne ;
Et je préfère aux chants des arbres pleins de nids
La lamentation confuse et monotone
Que rend la harpe d'or des grands chênes jaunis .

Je préfère aux gazons semés de pâquerettes
Où la source égrenait ses grelots d'argent vif,
La clairière déserte où, tristes et discrètes,
Les feuilles mortes font leur bruit doux et plaintif.

Plus de moissons aux champs, plus de foins aux vallées;
Mais le seigle futur rit sur les bruns sillons,
Et le saule penchant ses branches désolées
Sert de perchoir nocturne aux pauvres oisillons.

Et depuis le ruisseau que recouvrent les aunes
Jusqu'aux sommets où, seuls les ajoncs ont des fleurs,
Les feuillages d'hiver qui s'étagent en zones
Doublent le chant des nids de l'hymne des couleurs.

Et les pommiers sont beaux, courbés sous leurs fruits
/ roses,
Et les beaux ceps sanglants marbrés de raisins noirs,
Mais plus beaux s'écroulant sous leurs langues décloées,
Les châtaigniers vêtus de la pourpre des soirs.

F. FABLE

DE L'OR ! DE L'OR !

Mes arbres sont en or, ce soir de fin novembre,
En corail, en topaze, en chrome, en ocre, en ambre...
Mais l'or domine à leurs rameaux glorifiés.
A qui fera plus d'or, ils se sont défiés,
Les chênes au coeur dur, les hêtres au flanc lisse,
Et les chétifs buissons accourent, dans la lice,
Avec des copeaux d'or dans leurs paumes de mains.
Et la vigne sauvage aux frissons féminins
Me dit : " J'en fais aussi ! - J'en fais ! " dit la
/ fougère
En levant son hemmin de guipure légère .

.....

J'accepte cet or pur que vous m'offrez ce soir
O mes arbres dolents de voir l'hiver paraître!
Et je prends volontiers une feuille à ce hêtre,
Et, riche d'elle, avec ce trésor dans ma main,
Je veux candidement poursuivre mon chemin,
Mon sentier rude où tremble une étoile incertaine...

Jean RAMEAU
(La Lyre haute - Albin Michel)

-:-

LES BEAUX FRUITS

Voici le raisin noir et le raisin ambré,
La pomme aux tons changeants, la poire bonne et belle,
La douce reine-Claude avec la mirabelle,
La pêche rougissante et l'abricot doré.

Leur parfum pénétrant remplit toute la chambre ;
Et, quand la guêpe d'or qu'attirent les fruits d'ambre
Guette la prune blonde ou le muscat vermeil,
Avec un linge blanc la bonne ménagère
Cache à la maraudeuse et défend du soleil
Le trésor savoureux qui garnit l'étagère.

Henri CHANTAVOINE .

L ' A U T O M N E

SALUT! bois couronnés d'un reste de verdure!
Feuillages jaunissants sur les gazons épars!
Salut, derniers beaux jours! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards!

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâlisant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois!

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais!

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau!
L'air est si parfumé! la lumière est si pure!
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau!

.....

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire,
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux:
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,
S'exhale comme un son triste et mélodieux .

LAMARTINE.

(Méditations Poétiques)

RONDEL D'OCTOBRE

Octobre ocellé d'or étale ainsi qu'un paon
 Son ruissellement roux aux frissons d'émeraude,
 Et les feuilles tournent au ciel, suivant le mode
 Mystérieux et doux de la flûte de Pan.

Le hêtre est comme un cri de splendeur! Il suspend
 Du feu sur le chemin teinté d'ocre et d'iode :
 Octobre ocellà d'or étale ainsi qu'un paon
 Son ruissellement roux aux frissons d'émeraude.

Et dans le parc profond, où flotte encore un pan
 de Vigne-vierge au vent qui vient, murmure et rôde,
 Jusque vers les lointains que le bois riche brode
 Un somptueux tapis de bijoux se répand
 Qu'octobre ocellé d'or étale ainsi qu'un paon.

Raymond CORTAT

-:-:-:-:-

L'ARBRE ROUGE

Sur l'arbre rouge, as-tu vu
 Le corbeau noir ?
 L'as-tu entendu ?
 En claquant du bec, il a dit
 Que tout est fini,
 Les fossés sont froids
 La terre est mouillée.
 Nous n'irons plus rire et nous cacher
 Dans la bonne chaleur du blé
 Le corbeau noir a dit cela
 en passant,
 Dans l'arbre rouge
 couleur de sang.

M. BURNAT PROVINS "Chansons rustiques"

ARRIERE - SAISON

Déjà l'été allait mourir dans des jaillissements d'or, de pourpre, de cuivre et une apothéose de rayons qu'un soleil fatigué aurait oubliés un peu partout, illuminaient les sous-bois jusque là obscurs, pénétrant dans les moindres recoins de la chambre, avant que la première gelée vienne les dissoudre. Les feuilles rondes des bouleaux tremblaient sans que l'on sentit le moindre souffle. La bruyère avait attendu cet éblouissement pour jeter ses flaques mauves à travers les landes.

Les champs, les habitations des hommes, le village nous paraissaient sordides ; dans ce court instant où la forêt s'embrase avant de se dépouiller, nous ne pouvions nous décider à quitter notre royaume et ses splendeurs. Nous passions notre temps à explorer les bois d'alentour. Vers l'ouest, nous poursuivions jusqu'à une vaste étendue de " terre brûlée " où seuls croissaient de maigres buissons et quelques arbres mal venus ; nous enlevions nos sandales et marchions sur l'argile que le soleil avait durcie en la fendillant.

Paul COLIN

" Les Jeux Sauvages " (Gallimard)

-:-

COULEUR DU CIEL .

Le ciel, ponctué de vols de canards, passa de l'or au soufre, du soufre au rose, du rose au rouge, du rouge à cette nuance que l'on nomme foie-de-mulet ; alors tout s'irradia, comme de l'alcool de canne qui prend feu. La nuit s'essaya ensuite par des gris de tourterelles et des gris d'acier.

P. MORAND

" Air Indien " - A. Fayard .

Le ciel avait la même couleur que la robe de maman, le même bleu fondant et pâle ...

E. JALOUX

" Le reste est silence " - Plon

L' A U T O M N E

Il est bien fini, l'admirable été, le terrible été! La première grande pluie a tissé un voile d'argent entre le ciel et la terre ; et quand le voile s'est évanoui, on a vu sourire le visage triste et royal de l'automne.

Vraiment, la couleur de l'air a changé en quelques jours. Il n'enveloppe plus les collines d'un bleu suave et transparent ; il s'est tout épaissi de brume et, dès que le soleil baisse, il prend une délicate teinte violette. Et son goût aussi n'est plus le même. Naguère, en respirant, on sentait une chaude saveur de poussière vanillée et de froment. Aujourd'hui, l'air met à nos lèvres un arôme de fruits mûrs, de feuilles amères, de fumée ...

Avec l'été, les Parisiens en villégiature sont partis. La campagne, et le bel octobre appartiennent aux paysans et un peu à nous. J'aime à marcher sur la route humide, à voir le ciel brisé en reflets dans les flaques, à entendre les voix dispersées des laboureurs. Les voilà tous au travail, poussant le soc dans la glèbe amollie, sous le vol fatidique des corneilles.

Comme ils vont bien au paysage! Comme leurs gestes séculaires, leur massive allure s'accordent avec les lignes tranquilles de la plaine! Leurs vêtements de toile ou de velours râpé participent à l'harmonie de la vaste fresque automnale. J'y retrouve les bruns sombres des toits, les bruns ternes de la chèvre, les bruns de la terre labourée, des écorces, des châtaignes luisantes, des nêfles mordues par la gelée. Telle blouse déteinte a le bleu du ciel qui se brouille quand le vent souffle de l'ouest ; telle ceinture a le ton vif du petit coquelicot qui fleurit, tout seul, dans les chaumes.

Marcelle TINAYRE

" Madeleine au miroir "

(Calmann - Levy)

VERS L'AUTOMNE

Le premier automne, qu'on pourrait appeler aussi l'automne du peuplier, commence à l'heure où ces arbres toujours inquiets ont une première feuille jaune au bout d'une branche. Ils sont frappés tout à coup sans qu'il ait gelé, sans qu'un brouillard ait voilé leur panache quand les moissons attendent encore dans les champs. Pour nous c'est l'été qui continue, et le calendrier leur donne tort. Ils ont cependant raison. Quelque chose meurt déjà. Très vite, la tache d'or s'élargit. Depuis les basses branches jusqu'à la pointe, ils sont comme une gerbe de genêts. Autour d'eux, pas un arbre et pas une herbe qui n'aient changé. Les saules se rouillent ; les cerisiers ont des quenouilles ardentes et les pommiers des taches de pourpre violette ; une teinte de vieille pierre se répand sur les aulnes qui font la voûte par dessus les ruisseaux.

Le second automne, le plus beau, est celui de la vigne. Car le pampre en est le roi. Il réunit toutes les splendeurs qu'on trouve ailleurs divisées ; il est roux, doré, incarnat, rose, orange, couleur de paille, couleur d'airain. Au bout des sarments pendent encore un grain rouge, un grain noir, un grain vert qui ne mûriront jamais et dont les oiseaux ne veulent pas.

Plus tard, bien plus tard, vient le troisième automne. Quand tous les autres arbres ont perdu leurs feuilles, quand le pampre lui-même est tombé, l'innombrable foule des chênes suit la loi du rouvre .

Cette loi commande aux feuilles ne de point tomber, de devenir à demi-sèches et toutes brunes, et d'attendre pour quitter la branche, que les premières pousses des pervenches se soient montrées dans l'herbe. Lors donc que vous verrez les autres arbres dépouillés et les rouvres vêtus de brun, vous reconnaîtrez l'automne du chêne .

René BAZIN

" Récits de la plaine et de la
Montagne "

IMAGES d'AUTOMNE

Ce soir, quelle surprise ! La lumière naturelle manque . Il n'y a plus de quoi finir la journée comme hier. Il faut une lampe.

Il a gelé blanc ; les dahlias sont fripés comme après une nuit de bal... Les tomates éclatent et, de leurs gerçures, le jus coule ; les fanes des pommes de terre semblent cuites ; mais l'oseille bien repassée résiste, avec la fine barbe des carottes et les longues oreilles douces de la betterave ... Cà et là, une framboise, quelques groseilles et de noirs cassis que les guêpes engourdis laisseront perdre

Les arbres cessent de former une masse verte confuse. Chacun prend sa tête personnelle et se prépare à l'hiver selon ses habitudes. Celui-ci jaunit par la tête et celui-là laisse ses feuilles mourir toutes à la fois...

On entend le bruit d'une feuille par terre : elle essaie un vol de pauvre oiseau qui n'aurait qu'une aile et qu'une patte. Celle-la se sauve comme un rat qui cherche son trou. Soudain, c'est une débandade ; des troupes de feuilles fuient, affolées, comme si l'hiver était là, au coin du bois ... Une suprême rose se déshabille et meurt .

Une poire oubliée lache tout et tombe assise sur le derrière.

Chaque haie expose les fines carcasses de ses nids. Il est facile de voir, entre les haies d'un champ, celle que les oiseaux ont préférée. Dans ses feuilles impénétrables, elle les abritait contre les regards et le vent et elle leur a servi une récolte abondante de graines variées, de fruits pulpeux, de mures, de cenelles rouges.... Nids à louer .

Sur les pauvres qui rentrent pour l'hiver, la maison basse ferme son toit comme deux ailes .

Jules RENARD
(Nos Frères farouches) -Arthème Fayard

BEL APRES-MIDI D'AUTOMNE AU JARDIN

Les arbres mordus par les soleils d'été, les vergers frappés de rayons obliques, le ciel vapoureux semblent apparaître à travers un cristal teinté d'or. Ce jour-là, quelques poires meurtries pendaient au ras des espaliers. Les figuiers secouaient leurs figues violettes qui tombaient dans l'herbe avec un bruit doux et montraient, en se fendant, une ligne de pulpe carminée. Au-dessus de nos têtes, aux arceaux des treilles rougies, la vigne suspendait des grappes de raisin noir. Comme il avait plu pendant la nuit, une odeur amère montait des feuilles accumulées contre les bordures de buis humide .

Marcelle TINAYRE
(Hellé - Calmann-Lévy)

-:-

UN JARDIN EN AUTOMNE

Le passage menait au jardin. Il y avait encore des fleurs : quelques touffes de chrysanthèmes assez maigres, mais d'un jaune vif ; aux rosiers, des boutons tardifs, que les premiers froids avaient déjà touchés, ourlant de rouille le blanc des pétales. Tout près de la maison, quatre cyprès encore petits, frémissaient doucement, la tête ébranlée sans doute par un filet de vent. Une grande paix régnait. De la terrasse, on dominait toute la contrée ; jusqu'à la barre du Taintinet où l'automne étalait la gamme entière des rouges et des ocres, les collines moutonnaient lentement, séparées par de peu profonds vallons. De loin en loin, une file de peupliers soulignait, d'un trait jaune, un morceau de route ou peut-être un ruisseau .

Daniel ROPS

" La maladie des sentiments "

NOTATIONS d'AUTOMNE

COULEURS

Les pommes rouges brillaient comme des billes d'ivoire. Quelques arbres déjà revêtaient hâtivement leur plumage éclatant de l'arrière-saison : couleur de feu, couleur de fruits, couleur de melon mûr, d'orange, de citron, de viandes rissolées. Des lueurs fauves s'allumaient de toutes parts dans les bois et des prairies sortaient les petites flammes roses des colchiques diaphanes.

R. ROLLAND

" Jean-Christophe " Albin Michel.

DE MA FENETRE ...

Les gazons se dorent, les fleurs d'automne montrent leurs pâles corolles, les marguerites percent plus rarement les pelouses de leurs yeux blancs, on ne voit plus de calices violâtres. Le jaune abonde, les ombres deviennent plus claires de feuillage et plus foncés de teintes ; le soleil, plus oblique déjà, y glisse des lueurs orangées et furtives, de longues traces lumineuses qui s'en vont vite comme des robes traînantes.....

BALZAC - (Les Paysans)

CUEILLETES D'AUTOMNE

Un automne froid et calme pâlisait le ciel sans nuages ; la jument prenait le pas à chaque côte et je sautais à terre pour cueillir aux haies, la prune bleue et ramasser le champignon blanc, rosé comme un coquillage.

COLETTE

" La maison de Claudine -Ferenzi "

Les prunelles bleuissent dans les halliers, les pommiers et les poiriers sauvages étalent leurs fruits âpres, d'un vert pâle, au milieu du feuillage rougissant des sauvageons.

A. THEURIET

L'AUTOMNE DANS LES BOIS

Bientôt de tous les côtés à la fois, l'incendie automnal se propage : les cerisiers, les hêtres, les érables s'allument presque d'une même flambée et lancent un peu partout, à la volée, d'ardentes flammes rouges ; les bouleaux lancent des étincelles couleur de paille mûre, les trembles, les poiriers et les pommiers sauvages parfois prennent feu, eux aussi, mais plus souvent charbonnent et voici pour finir les grands chênes qui roussissent. Quelle musique de couleurs ! La lumière elle-même semble touchée d'automne, tant elle a de douceur, de frêle ardeur mourante et de mélancolie.

J. NESMY

" La féerie des bois " Grasset édit.

-:-

DANS LA FORET

Magique au printemps, majestueuse en été quand elle déferle de sa nappe immobile et qu'on entend craquer les écorces dans l'air de plomb ardent, incomparable à l'automne, il n'est pas de saison où la splendeur de la forêt ne s'exalte avec magnificence. Mais peut-être atteint-elle son paroxysme de beauté à l'heure du déclin, quand elle tire son grand feu ; d'artifice avec toutes les nuances de ses feuilles passant du rouge au jaune, à l'orange, au cuivre, à l'or verdâtre, au bronze mordu d'acides, aux mille teintes fulgurantes d'un coucher de soleil vertigineux. Jamais peut-être n'exhale-t-elle plus d'âme qu'à cet instant furtif où l'automne, se glissant, décolore insensiblement les fourrés diaprés et roussit les mousses, tache d'ocre les taillis, de fauve les châtaigniers et de pourpre les hêtres, égrène les bruyères roses. Heures profondes, où les sous-bois bleuisent, où le soleil oblique crible de flèches les troncs rugueux des chênes, où les lianes rougissent, où les champignons déploient leurs petits chapeaux chinois et leurs ombrelles plissées.

Paul et Victor Margueritte

LA FORET EN AUTOMNE

Sitôt que le dernier feu de l'été s'est éteint, du fond des jours voici surgir octobre, et aussitôt la fête, annoncée çà et là par les premières fusées des érables et des cerisiers, connaît tout son éclat: les cuivres, les bronzes, les chaudrons, les rouges vifs jaspés, les rouges sang et les rouges de braise, les flammes jaunes, les tons de vieil ambre, d'orange et de citron, les lies de vin, jettent de tous côtés leur chant de fanfare éclatant. Les taches de rouille et d'ocre s'étendent peu à peu ; les plaques mordorées grossissent, se rejoignent ; chaque île devient un continent, et bientôt, quand on marche sous bois, tant de feuilles bruissent sous vos pas qu'il s'échappe des taillis plus de rayons qu'il n'en tombe du ciel.

Quel flamboiement partout ! quelle fantasmagorie de lumière, quel luxe de couleurs ! C'est comme un éblouissement qui monte de la terre. Toute l'étendue forestière, surtout quand la magie du soleil couchant s'y ajoute, n'est qu'une fusion d'or. Chaque essence, chaque arbre presque, a sa note ardente et personnelle: les fusains ont des teintes vineuses ; l'érable, l'alisier sont d'un rouge magnifique et cuivré ; le hêtre est comme une torche embrasée ; le peuplier est tout en filigrane, avec sa houppe verte ; le charme, le tilleul, prodigues, laissent tomber leurs sequins d'or; le chêne, plus long à s'enflammer, commence à devenir couleur de tan ou d'amadou, et le bouleau n'est plus qu'un nuage vermeil. Dans toute l'harmonie bocagère de l'année, retenons le concert d'octobre .

Marcelle TINAYRE

" La Maison du Péché " - (Calmann-Lévy)

Les charmes avaient perdu déjà beaucoup de feuilles mais les dernières, ovales, fines, rayées, demeuraient d'un vert limpide. Les marronniers resplendissaient comme des fontaines de pourpre et d'or ; l'érable inclinait des palmes de cuivre, et le tilleul faisait bruire et scintiller d'imombrables médailles jaunes.

A. THIERRY - (Le sourire blessé - NRF)

FORET D' AUTOMNE

Jamais, leur semblait-il, l'automne n'avait été aussi beau. Chaque jour, la forêt devenait plus dorée et le ciel entre les arbres paraissait plus bleu. Les feuilles, d'où la sève se retirait, prenaient des tons de fruits, allant du roux foncé de la châtaigne à l'or pâle des mirabelles, en passant par l'abricot mur et la banane tachée. Ils goûtaient par les yeux à ces délices illusoire et se promenaient en errant au milieu du silence de la forêt comme au sein d'un monde enchanté. Parfois, du haut d'une branche, une feuille se détachait dans l'air tranquille, ne détruisant une illusion que pour la remplacer par une autre. Dans sa chute indécise qu'un souffle soudain retardait, on eût dit un papillon blessé glissant inégalement sur l'aile, repartant puis redescendant à nouveau pour reprendre, à mesure qu'il approchait du sol, l'aspect d'une simple feuille qui, dans sa force épuisée, se posait sur le lit rapide et bigarré des autres avec un bruit imperceptible et doux.

René BEHAINE

" Dans la foule horrible des hommes "

-:-

LA SPLENDEUR DES ARBRES

Certaines minutes à la Toussaint, quand le crépuscule débute, nous arrêtent tous dans un ravissement subit ; à droite, les tilleuls de la route et les leurs reflétées de l'orient palpitent dans le rose, à gauche ; l'érable et le marronnier agitent leurs feuilles rouges au soleil comme la flamme d'un brasier.

Albert THIERRY

" L'Homme en Proie aux Enfants. "

-:-

PAYSAGE D'AUTOMNE

C'est une plaine parfaitement plane qu'une ligne droite joint au ciel. Une plaine grise, chaumes de seigle, tons fauves de la terre sablonneuse, chétive verdure des bois de pins. Le ciel, au déclin de l'été, pâle et transparent. Une fumée épaisse se déploie paresseusement dans ce ciel, se déplace, se dissipe dans les hauteurs, au-dessus du vol des oiseaux. Les premières migrations ont commencé : des toundras de Laponie, des lacs de Suède, ils vont en triangle vers le Sud, les couches de l'air vibrent de leurs ailes, par intervalles seulement leurs voix sont perceptibles sur la terre, pour le petit berger pieds nus au long fouet, qui renverse la tête ; mais même imperceptibles elles persistent comme une présence inquiète.

Dans la fumée tournoient de petites parcelles éclatantes, miroirs où joue le soleil : des flocons de papier, blancs ou roussis, chassés vers le haut par la chaleur du feu. Ce sont aussi des ailes de pigeons ; privés de leurs abris, ils tracent des cercles, tournent en sens inverse, argentés sur le fond sombre, fondent vers le bas, puis remontent à tire-d'aile, plus haut, toujours plus haut, ne trouvant pas de lieu où se poser.

C. MILOSZ (La prise du
pouvoir)

-:-

AUTOMNE PARISIEN

L'automne s'épanouit sur Paris comme la fin d'un opéra. Ces chœurs de flammes fauves, ces ors rutilants ou discrets, ces jaunes tachés de sang, ces plis de brique et de thé dans lesquels se drapent les jardins, composent pour la ville qui s'enfonce dans les jours longs et sombres un hymne de vastes regrets, une sorte d'incandescence mélancolie dont s'accommode la musique éternelle des âmes.

... Il est peu de capitales où l'apparition d'octobre en redingote puce, soit aussi chargée, entourée de désirs que chez nous.

Léon Paul Fargue.

L'AUTOMNE A VERSAILLES

C'est la saison des après-midi voilés de brumes légères ou éclairées de tendres soleils, où les couchants resplendent de tous les feux et s'apaisent en toutes les cendres de la lumière. C'est la saison où l'odeur des eaux dormantes se mêle à celle des feuilles tombées et où se compose, de leur contact, un enivrant parfum d'adieux et de solitude ; où le pas se fait mystérieux dans les allées jonchées, sous les voûtes d'ombre qui se dorent et s'allongent en perspectives et en percées indéfinies. C'est la saison où les bassins pensifs reposent en leurs margelles de porphyre, où les statues sont les plus vivantes et se transforment au crépuscule en fantômes de marbre ou de bronze, où les dieux deviennent plus divins et les déesses plus humaines ... C'est la saison des jardins où les parterres se parent de leurs dernières fleurs, où l'amertume éternelle des buis taillés et des ifs en pyramides survit aux parfums éphémères des fraîches corolles. C'est la saison de Versailles .

Henri de REGNIER

" L'Altana ou la vie Vénitienne "
Mercure de France

-:-:-

AUTOMNE LIMOUSIN

Et voici l'automne sur le pays limousin. La feuille revêche du houx luit d'un vert noir que les baies pourpres enluminent déjà. Les bruyères font un brassillement à perte de vue ; et la rivière coule entre des rochers couleur de rouille et de sang séché. Elle est sombre, et par places, éclaboussée d'azur. Elle roule, si ramassée, si ténébreuse parfois, qu'elle semble, çà et là, immobile, mais plus loin, sortant de ces défilés, elle montre au soleil la joie de ses eaux qui baignent de grasses prairies. Des éperviers tournoient très haut ; le revers de leurs ailes miroite ; ils mettent un accent sauvage sur la contrée.

Charles SYLVESTRE

"L'Amour et la mort de J. Pradeau"- Plon

L'AUTOMNE AU PAYS BASQUE

Les tristes courlis annonciateurs de l'automne, venaient d'apparaître en masse dans une bourrasque grise, fuyant la haute mer sous la menace des tourmentes prochaines.

Sur les campagnes pyrénéennes, toutes de broussailles ou de grands bois, les mélancolies des soirs pluvieux d'arrière-saison descendaient lentement, enveloppantes comme des suaires, tandis que Ramuntcho cheminait par le sentier de mousse, sans bruit, chaussé de semelles de cordes, souple et silencieux dans sa marche de montagnard.

L'automne, l'automne s'indiquait partout. Les maïs, herbages des lieux bas, si magnifiquement verts au printemps étalaient des nuances de paille morte au fond des vallées et, sur tous les sommets, des hêtres et des chênes s'effeuillaient. L'air était presque froid ; une humidité odorante sortait de la terre moussue, et, de temps à autre, il tombait d'en haut quelque ondée légère. On la sentait proche et angoissante, cette saison des nuages et des longues pluies, qui revient chaque fois avec son même air d'amener l'épuisement définitif des sèves et l'irréremédiable mort, mais qui passe comme toutes choses et qu'on oublie au suivant renouveau

..... Novembre finissait, dans un tiède rayonnement de ce soleil qui s'attarde toujours très longtemps, ici, sur les pentes pyrénéennes. Depuis des jours, dans le pays basque durait ce même ciel lumineux et pur, au-dessus des montagnes rougies de la teinte ardente des fougères. Au bord des chemins, montaient de hautes graminées, comme au mois de mai, et de grandes fleurs en ombelle qui se trompaient de saison ; dans les haies, des troènes, des églantiers avaient refléuri, au bourdonnement des dernières abeilles ; et on voyait voler de persistants papillons, à qui la mort avait fait grâce de quelques semaines ...

C'était la saison tardive où l'on coupe ces fougères qui forment la toison des coteaux roux. Et de grands chariots à boeufs, qui en étaient remplis, roulaient tranquillement au beau soleil mélancolique, vers les métairies isolées, laissant au passage la traînée de leur senteur. Très lentes, par les chemins de montagne s'en allaient ces charges énormes de fougères ; très lentes, avec des tintements de clochettes.

Pierre LOTI

"Ramuntcho" - CALMANN LEVY édit.

-:-:-

AUTOMNE EN SAVOIE

Les brouillards d'automne commençaient à se dissiper. Sur les flancs boisés des premiers contreforts, où les feuilles se teintaient de rouge et de jaune, des flocons de vapeur rampaient çà et là comme de fuyantes nuées. Au long du cours du Fier qui bouillonnait en contre-bas, entre les prés récemment fauchés, une légère buée fumait encore. De l'autre côté de la vallée, de soudaines ensoleillées, trouant la brume, laissaient apercevoir un clocher et, plus loin, tout un morceau de la longue muraille du Parmelan.

Cependant, le paysage était chaudement coloré en cette fin de journée. Les marronniers qui précédaient la cour d'une ancienne abbaye avaient des teintes d'un roux orange. à leurs pieds, le sol se jonchait de feuilles mortes dont la tonalité fauve s'harmonisait avec le rouge cramoisi des vignes-vierges qui tapissaient les murs de clôture. Au couchant des nuages saumonés s'entassaient, puis s'éparpillaient peu à peu en flocons d'un carmin plus vif au-dessus des crêtes du Semnoz, et par places, la nappe verte du lac réfléchissait ces lueurs empourprées, tandis que du côté de l'Est, la Tournette, toute neigeuse se détachait sur un ciel de turquoise pâlie. Les derniers rais du soleil l'effleuraient, baignant de rose tendre les blancheurs de la cime; sur ce rose lacté, une vapeur transparente comme une mousseline montait vers le Fauteuil et son ombre fuyante mettait une mobile tache bleue sur la neige immaculée. Une paix très douce enveloppait le lac et les montagnes; le silence automnal n'était troublé que par le frêle gazouillis des rouges-gorges...

Avec les brumes de novembre, on entra franchement dans la mauvaise saison. Sous un ciel couvert et morne, le lac prenait des teintes d'un gris ardoise ; un froid noir faisait frissonner les sarments nouveaux des vignobles et les branches des noyers effeuillés. Bientôt entre le plafond bas des nuées et l'eau brumeuse du lac, des flocons blancs commencèrent à tourbillonner et d'abondantes tombées de neige isolèrent Talloires du reste du monde .

André THEURIET

" Villa Tranquille " - Calmann Lévy

-:-

AUTOMNE MERIDIONAL

Le gazon, malgré des teintes fortement bronzées, n'avait pas perdu toutes ses fleurs. Certes, le coquelicot de pourpre n'éclatait plus, comme une tache de sang vermeil, au milieu des blés depuis longtemps coupés, et le bluet frileux s'était tristement effeuillé dans les haies d'épines noires ; mais la pâquerette, cette royale dominatrice des prairies, élevait encore sa tête orgueilleuse au-dessus de l'herbe, et, le long des sentiers où le fruit rouge de l'églantine avait remplacé les roses sauvages, plus d'une violette timide ouvrait encore son grand oeil d'azur dans la mousse.

Le soleil semblait avoir repris sa primitive splendeur. Comme en été, il émergeait chaque matin dans le bleu profond du ciel, radieux, magnifique, puis se couchait royalement le soir en un lit de nuages de pourpre et d'or.

Ferdinand FAURE

(Julien Savignac)

-:-

L'AUTOMNE A LA CAMPAGNE

Quand ah! quand viendra l'automne aux mains pleines!

Il est déjà là, si vous savez lire ce que signifie, revers de la feuille qui a chu sans cause, une transpiration étincelante et lire le zigzag diamanté qu'a tendu l'épeire sur les cimes des buis. Aux deux bouts d'un jour encore démesuré, l'aurore et le couchant souffrent des mêmes feux, la sécheresse est sur nous, et l'orage seul fournit une écrasante rosée, cependant la sorbe rougit, aucun oiseau n'a plus la petite voix de l'oisillon et quelques monnaies ovales se détachent des acacias, planent incertaines avant de tomber foudroyées.

Le feu, le vin, les ciels rouges et venteux, la chair des fruits, les capiteux gibiers, les tonneaux, les sphères pulpeuses roulent devant lui.

Bogues des châtaignes, nèfles blettes, cornes roses, alises aigrettes, l'automne chasse devant ses pas une profusion de fruits modestes que l'on ne cueille pas, mais qui tombent dans la main, qui attendent avec patience au pied de l'arbre que l'homme daigne les ramasser.

Celui-ci n'a d'yeux et de soins que pour son dernier regain et sa vendange .

COLETTE

(La Guirlandes des Années)

l'épeire : araignée des jardins au ventre énorme, aux pattes courtes, qui tisse à l'automne de belles toiles.

La sorbe, la corne, l'alise : fruits des différentes espèces de sorbiers communs des bois; les fruits sont d'un rouge vif, fort goûtés des oiseaux.

L' A U T O M N E

Dans ce moment où j'écris, en novembre, les feuilles jaunissent et tombent. Dans les taillis, le feuillage couleur de tan du chêne se mêle aux feuilles jaunes du châtaignier et aux feuilles grisâtres du noisetier, tandis que, par place, les cerisiers sauvages piquent sur ce fond leurs belles couleurs rouges. Toutes ces couleurs se nuancent selon l'âge et la vigueur des arbres, pour se fondre, vues de loin, dans ces belles teintes des bois à l'automne. Seuls les peupliers déjà dépouillés dressent tristement sur les bords de l'eau leurs cimes pointues au-dessus des verges et des saules. Quelquefois une pluie serrée tombe lourdement sur l'eau comme des balles de plomb, et c'est triste. Mais en ces beaux jours de la Saint-Martin, où nous sommes, la rivière charrie lentement les feuilles mortes; elle fume, et cette brume fine se répand dans la gorge, amortissant encore les derniers rayons d'un pâle soleil qui se meurt pour renaître à la Noël .

E. LE ROY

(Le Moulin du Frau - Nelson)

--:--:--:--

LES TEINTES DE L'AUTOMNE

L'automne est un peintre mélancolique. Sa palette n'a pas, comme celle du printemps, des couleurs vives: le bleu, le vert, le rose, le rouge. Il met sur quelques arbres de larges taches d'or. Mais il use plus volontiers de teintes discrètes, sombres et un peu tristes: le brun, le roux, le mauve, le violet, le gris et le noir. Son pinceau en décore le ciel, la forêt, les buissons et les champs. Puis, un jour, tout s'efface. Le paysage a disparu dans la grisaille du brouillard.

René BAZIN

--:--

L' AUTOMNE : SOUS LA PLUIE

Maintenant les pluies tombaient pour de bon. Le monde s'engloutissait lentement dans la grisaille des pluies troubles et vitreuses ; les contours des forêts et du village paraissaient si douteux et si pâles qu'on les eût dits tissés de fils mouillés.

Les coups de fouet blanchâtres et glacés des pluies battaient sans interruption la terre et la ramollissaient profondément ; chaque arbre, chaque brin d'herbe frissonnaient d'une douleur infinie. De sous les lourds nuages pelotonnés au-dessus de la terre, de sous les averses verdâtres, on voyait de temps en temps émerger par lambeaux les champs noircis, détrem-pés, aplatis, ou bien des ruisseaux d'eau écumeuse luisaient en coulant dans les sillons ; et quelque arbre noir et solitaire secouait ses derniers haillons de feuilles .

Les jours tristes, courts, sans soleil, se traînaient lourdement comme des bandes d'une lumière putride et les nuits étaient noires, assourdies, désespérées, avec un gargouillement monotone.

La poussière grise des pluies enveloppait le monde, avalait les couleurs, éteignait les lumières et noyait la terre dans les ténèbres ; toute chose apparaissait comme le fantôme d'un rêve ; une tristesse s'élevait des champs pcurrissants, des forêts engourdies et se traînait en lourd brouillard ; elle rôdait aux mornes carrefours, sur les routes désertes où les arbres nus frissonnaient de froid ; elle plongeait ses yeux vides dans les nids abandonnés, jusque dans les chaumières en ruines ; elle traversait les champs nus, dépouillés, souillés, les villages enfoncés, visitait les chaumières, les vergers, au point que les hommes soupiraient mélancoliquement dans le regret inépuisable du soleil disparu

Des traînées de brumes noirâtres pesaient sur les prés, laissant entrevoir çà et là de larges fossés luisants pleins d'eau laiteuse et des plates-bandes exhaustées de choux d'un vert pâle ou d'une teinte rouillée qui les faisaient ressembler à des plaques de fer-blanc ; par endroits on distinguait dans le brouillard les jupes

de laine rouge des femmes.

Dans le lointain embrumé, au bord de la rivière qui coulait en mugissant entre d'épais buissons d'un bleu livide de nuage, noircissaient des tas de tourbe et des chars vers lesquels on portait les choux dans des toiles.

Ladislas REYMONT
Les Paysans tome I - Payot, éditeur.

-:-

PLAISIRS d'AUTOMNE

Connaissez-vous l'automne, l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses longs soupirs, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, pâles comme le sourire d'un malade, ses flaques d'eau dans les chemins.. Connaissez-vous tout cela ?

Si vous avez vu toutes ces choses, vous n'y êtes certes pas resté indifférent. On les déteste ou on les aime follement.

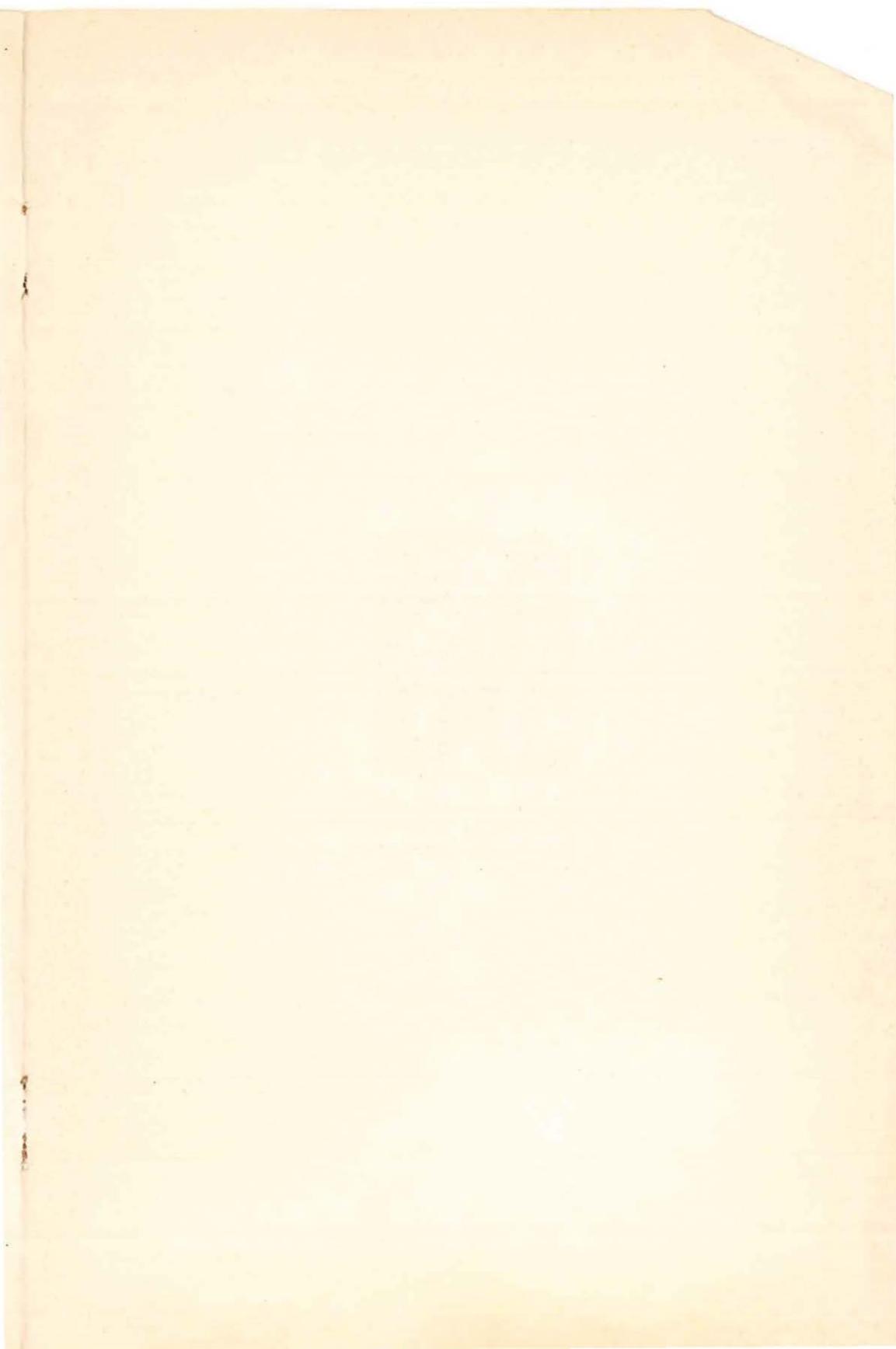
Je suis au nombre de ceux qui les aiment; et je donnerais deux étés pour un automne. J'adore les grandes flambées ; j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée ayant mon chien entre mes guêtres humides. J'aime à regarder les hautes flammes qui lèchent la vieille ferraille aux dents pointues et illuminent les noires profondeurs. On entend le vent siffler dans la grange, la grande porte craquer, le chien tirer sur sa chaîne en hurlant et malgré le bruit de la forêt, qui tout près de là rugit en combat le dos, on distingue les croassements lugubres d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête . La pluie bat les vitres ; on songe à ceux qui sont dehors en allongeant ses jambes vers le feu .

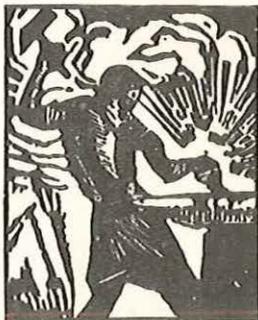
G. DIOZ

" Monsieur, Madame et Bébé "

Ed. Paul Ollendorff

-:-





Le gérant : C. FREINET
Imprimerie C. E. L.
Place Bergia - CANNES